

La préhistoire de notre village

- Au temps des Basques
- Première chapelle
- St-Georges de Portneuf
- Portneuf Mills

Afin de relater l'histoire de Portneuf, on doit remonter très loin dans le temps. Dès le 16^e siècle, les Basques y seraient probablement venus. Ils venaient, entre autres, commercer la fourrure avec les Amérindiens et chasser la baleine. À cette époque, les Amérindiens avaient baptisé Portneuf *Mitinékapish*, signifiant lieu de rassemblement ou vieux cabanage.



Campement montagnais (oeuvre de William G.R. Hind)

AU TEMPS DES BASQUES

Les Basques aimaient bien ce coin car leurs goélettes étaient toujours mouillées. Le port naturel était à l'abri des vents dominants de l'est et à marée basse, il restait cinq à six pieds d'eau.

Le commerce des fourrures débuta donc entre les Basques et les Iroquois. Les Iroquois étaient établis à Portneuf. Peuple pacifique et sédentaire qui fut délogé par les Montagnais et les Algonquins, des nomades et des guerriers.

Le nom de Portneuf apparaît sur les plus anciennes cartes du pays. Dès 1625, Champlain le mentionne. On n'en connaît pas l'origine. On pourrait croire que ce sont les Basques vu qu'ils ont une localité de ce nom près de Bayonne. Ici, au village, la croyance populaire veut que ce nom soit dû au port de mer naturel.



Photo: Journal Nouvelles d'icitte

PREMIÈRE CHAPELLE

Vers 1788, Les premières familles arrivèrent à l'embouchure de la **rivière Portneuf**. La chapelle, dédiée à Sainte-Anne, voisinait le poste de traite (de la compagnie du Nord-Ouest). Les maisons, dont on ignore le nombre, étaient toutes groupées autour de ces deux établissements, ce qui illustre bien les préoccupations de ces premiers colons. Or, ce poste ne manquait pas d'importance. Lors d'une visite, en 1808, un certain James Mc Kenzie, fut frappé par le nombre et l'élégance des maisons.

SAINT-GEORGES DE PORTNEUF

Après la traite des fourrures, Portneuf fut reconnu pour une autre de ses richesses naturelles: le bois. Alors que le village faisait toujours partie de la **Seigneurie de Mille-Vaches**, en 1844, il eut son premier moulin, sous la gérance d'Alexis Tremblay dit "Picoté" et on nomme l'endroit Saint-Georges. Il fut construit au pied de la première chute, aux "quatre milles", lieu connu sous le nom de "L'Écluse". Ce fut donc ce moulin et la coupe du bois qui furent les éléments qui contribuèrent à l'installation de plusieurs familles. Les premiers baptêmes s'y déroulèrent le 18 mai 1845 par le père Durocher: Il vint baptiser les enfants d'Hilarion Tremblay et d'Henry Fortin. Il y revint trois mois plus tard pour l'enfant d'un forgeron, Hypolite Penneau. La même année, eurent lieu les premiers mariages. Entres autres, ceux de: "William Thomas Hopkins et Catherine Harvey, Paul Lévesque et Mathilde Duchesne, Émérentienne Sirois et Étienne Caron". A l'automne 1848, on mentionne trente familles et plus de cent jeunes gens au chantier.

À l'hiver 1852-53, il ne reste plus que huit familles et 54 hommes dans les chantiers. De mauvaises fluctuations du marché du bois sont, semble-t-il, à l'origine du départ des colons. En 1857, les chantiers reprennent de la vigueur grâce à une nouvelle gérance.

Selon un recensement de mars 1857, fait par le père Arnaud, les familles du moulin sont les suivantes:

Pierre Auchu, Rémi Dubé, Robert Graham, Modeste Bédard, Etienne Savard, Victor Gagnon, Pierre Labrie, Alexis Côté, Ferdinand Tremblay, Roger Therrien, Zéphirin Deschênes, Alexis Dubé, Henri Fortin et Zoël Fortin.

Lors de ce recensement, le père Arnaud note: "*(...) Ces familles vivent au jour le jour. Il n'y a pas d'école (...) les enfants sont peu instruits. J'ai trouvé des familles plus morales que les années passées. Elles sont toutes de la tempérance. (...) Ce sont pour la plupart des jeunes gens qui viennent de la rive-sud (...).*"

En 1864, l'écluse, le moulin et une partie du village prennent feu. Après la fermeture des chantiers, il ne reste plus qu'une seule maison en 1872. C'est sans aucun doute suite à ces départs que fut colonisé le "village de la mer" soit l'emplacement actuel de Sainte-Anne-de-Portneuf.

PORTNEUF MILLS

En janvier 1882, émoi à Portneuf et à Mille-Vaches, Saint-Georges reprendra de la vigueur! En effet, des "étranges", arrivés directement d'Angleterre, remettent l'ancien chantier en fonction. Les nouveaux arrivants, choisis pour diriger les travaux étaient la famille Argall. Le père, John, son épouse Sophia Sleemas et leurs enfants Frédéric Thomas, H. John et Lucy Jane. John jr était marié à Emma Jane Whuldon et eurent une fille, le 11 mai 1884, Maude Mintre.

La hiérarchie locale comprend, entre autre, John Veilleux, interprète, Victor Gagnon, contremaître, Phillipe Pedneault, commis et Richard Pincombe dit *Monsieur Dick* par les gens de Portneuf.

Le moulin de Portneuf Mills change de mains et finit par être délaissé. Une lettre de l'abbé Gagnon, en date du 31 janvier 1890 précise : "*(...) L'établissement de Portneuf Mills est fermé; il ne reste que trois familles (...)*" Par des lettres subséquentes, on voit que le moulin fut utilisé au moins jusqu'en 1894. Il restait quelques familles sur les lieux car le missionnaire visitant les chantiers écrit en décembre 1893 : "*Je pourrai aussi, je suppose, dire la messe basse quelques fois au moulin pour permettre aux femmes et aux enfants de s'approcher des sacrements (...)*" Mais il semblerait que toute activité aurait cessé vers 1895. La vie de nos ancêtres se déroulait maintenant plus près du fleuve. Dès 1905, Portneuf, dans son emplacement actuel, compte déjà plus d'une dizaine de familles. A la même époque, quatre à cinq familles amérindiennes vivaient toujours au village. Les habitations étaient plus concentrées vers la partie nord-est du village.